

Barcelone, 20 octobre 1967

M. Bernard Lesfargues

EL CLUB DELS NOVEL·LISTES



CLUB EDITOR, S. L.

Ntra. Sra. del Pilar, 2 - Tel. 247 18 42

BARCELONA - 16

Cher ami: Ma femme apportait de Paris LE SANG NOIR de Louis Guilloux. J'ai fini de le lire cette nuit (je lis au lit). Un roman formidable.

Souvent, devant telle ou telle page admirable, je me sentais tout honteux de n'avoir jamais entendu parler de ce roman ni de son auteur — et pourtant la première édition est de 1935! Tout reconnaissant aussi à vous, de me l'avoir signalé. Combien c'est supérieur à tant de romans qui ont fait un bruit épouvantable (comme BONJOUR TRISTESSE pour n'en citer bien d'autres). Mais pourquoi la "république littéraire" serait-elle différente des autres républiques de ce monde, pourquoi échapperait-elle aux lois de la bêtise, du hasard, et surtout de la publicité? LE SANG NOIR est profondément pessimiste; on devine qu'à son auteur n'a dû aucunement le surprendre que son roman (et il savait bien que c'était formidable, car c'est écrit en toute conscience et lucidité) passât tellement inaperçu tandis qu'on portait aux nues tant de livres insipides. On le devine résigné d'avance. Ce qui l'aurait étonné — étant donné son pessimisme — c'eût été le succès.

J'aime beaucoup son pessimisme tant qu'il s'applique à ce monde-ci; je l'aimerais davantage s'il laissât quelque petite ouverture à l'espoir en un autre monde. Il ne nie pas cet espoir, mais il ne l'affirme non plus. Il se tient sur la position du doute. Qu'on se trouve ou non d'accord avec sa philosophie, on doit se rendre à l'évidence: c'est un chef-d'oeuvre littéraire.

Je n'oserais pas, hélas, en faire une édition catalane. Si un public aussi vaste et alerte que celui qui lit en français lui a fait si peu d'accueil, qu'est-ce qu'il arriverait avec un public aussi limité que celui qui lit en catalan? Avec encore la particularité que les catalans capables d'apprécier LE SANG NOIR savent lire en français — et préfèrent, comme c'est naturel, lire les ouvrages dans leur langue originale.

Voici que revenue ma femme de Paris, où elle a laissé nos deux petits-enfants, nous nous trouvons de nouveau elle et moi "solets al món", un peu tristes mais tranquilles. Nous reprenons notre vie normale, nos travaux, notre lutte. Le combat du CLUB DELS NOVEL·LISTES battra son plein dans les mois prochains où il nous faudra rééditer de suite une douzaine de volumes — ce qui est beaucoup en catalan! Étant donné que la collection n'en a qu'une cinquantaine, la proportion de rééditions est quelque chose de jamais vue en catalan. Les volumes à rééditer sont les suivants:

EL TESTAMENT de Benguerel (3^e édition)
EL CRIST DE NOU CRUCIFICAT de Kazantzaki (6^e édition)
NO HO SAP NINGÚ, de N. M. Rubió (2^e édition)
BEARN, de Villalonga (4^e édition)
EL GUEPARD, de Lampedusa (3^e édition)
LA PLAÇA DEL DIAMANT, de Mercè Rodoreda (6^e édition)
K.L. REICH, d'Amat-Piniella (2^e édition)
L'ALEGRE FESTA, de R. Folch i Camarasa (2^e édition)
MORT DE DAMA, de Villalonga (6^e édition)
EL CARRER DE LES CAMELIES, de Mercè Rodoreda (4^e édition)
EL NO, de R. Folch i Camarasa (2^e édition)
JARDÍ VORA EL MAR, de Mercè Rodoreda (2^e édition)

Encore il y faudra ajouter, je crois, le nouveau roman d'Arbó, L'ESPERA, dont la première édition paraîtra ce Noël prochain et dont je pressens qu'il nous faudra lancer seconde édition pour la "Festa del llibre" (23 avril); en vue de quoi nous garderons le métal. C'est la première fois que dans le CLUB l'histoire du CLUB que nous le faisons; car pour le garder, il faut l'acheter, et

le métal de composition a maintenant une cotation très haute. Le succès pose de problèmes financiers (c'est une "crise de croissance") mais nous y trouverons l'issue comme nous l'avons sue trouver a d'autres obstacles bien plus ardues depuis les douze ans que nous menons cette bataille du CLUB.

Pourquoi ai-je tant de foi au roman d'Arbó? Parce que ~~XX~~ c'est à mon avis son chef-d'oeuvre. Je vous l'envoyerai aussitôt qu'il paraisse et lorsque vous l'aurai lu nous en parlerons. C'est le plus "Arbó" de tous les romans d'Arbó, celui où il s'est jeté le plus à fond dans sa propre conception du roman, des hommes et de la vie. Les derniers chapitres, surtout, sont impressionnants. Vous qui aimez tant l'oeuvre antérieure d'Arbó, reconnaitrais avec moi, j'en suis sûr, qu'il s'est encore supéré. L'ESPERA à mon avis est supérieure, et même beaucoup par certains aspects, à TINO COSTA, qui pourtant c'était un très beau roman (c'est possible que le CLUB en lance la réédition). D'ailleurs, c'est très différent. J'ai donc l'espoir que vous aimerez aussi beaucoup L'ESPERA -et que la proposerez à GALLIMARD. Nous en parlerons à son moment pour mener la bataille chez GALLIMARD comme nous avons fait pour la PLAÇA DEL DIAMANT.

Que je voudrais savoir déjà en vos mains en train de la traduire; je voudrais vous savoir aussi en train d'en écrire la préface, d'accord avec les souhaits de la Rodoreda -et les miens.

Ne nous laissez pas sans vos nouvelles, littéraires et autres.

Avec les meilleurs souvenirs de ma femme, et toute mon affection

Jocell Salas